

le camp de Sennachérib, et qui, dans une nuit, tua cent-quatre-vingt mille de ses soldats, en les touchant de son haleine. Le mystère qui enveloppait dans sa marche le fléau destructeur, fit naître les plus absurdes soupçons : là, comme en Russie, comme à Londres, comme à Paris même, on crut à des empoisonnements, et il y eut des victimes des fureurs populaires. Les villes avaient fermé leurs portes ; les bourgs, les villages, les moindres hameaux interdirent également leur entrée. Malheur à l'étranger errant dans les campagnes ! il était exposé à être massacré ou à mourir de faim. Frère Charles qu'était alors à une assez grande distance de Naples. Son habit religieux avait jusques-là protégé sa vie, mais n'avait pu faire lever l'interdiction d'entrée dans les villes. Il était sans asile et sans pain ; nulle habitation ne voulait le recevoir. Chose étrange ! on laissait mourir de faim l'un des plus laborieux ouvriers de cette maison du Carmel, qui s'ouvre pour tous ceux qui ont faim !

Il put enfin rentrer à Naples. Il obtint une audience du roi. Au moment où il commençait à lui raconter son histoire, le roi l'interrompant lui dit avec bonté : « Je sais tout : vous avez bien souffert ; mais vous trouverez désormais dans mon royaume plus d'hospitalité. » Et, en effet, le roi Ferdinand donna immédiatement des ordres pour que le Frère Charles rencontrât partout secours et protection. Frère Charles retourna ensuite au Carmel, et nous avons vu pourquoi il en est reparti, et pourquoi il est au milieu de nous. C'est toujours, pour me servir de l'expression de M. Poujoulat, *l'humble et infatigable ambassadeur du Mont-Sacré auprès de la charité européenne*. Il vient quêter pour le mur d'enceinte. Donnons au noble quêteur. Ne souffrons pas que l'œuvre du Carmel reste inachevée. Songeons qu'il y a là, outre la question de religion, une question de civilisation. Partout où l'on fonde un monastère, on fonde une civili-